

Découvrir le patrimoine religieux

Les églises catholiques sont ouvertes toute l'année.

Les lieux de culte protestants sont ouverts sur demande préalable.

St-Pierre-sur-l'Hâte : clés disponibles auprès de l'Espace Musées à Ste-Marie-aux-Mines.

Renseignements, réservations

Office de Tourisme du Val d'Argent

86 rue Wilson

68160 Sainte-Marie-aux-Mines

Tél. +33 (0)3 89 58 80 50

Fax +33 (0)3 89 58 80 49

tourisme@valdargent.com

Animation du Patrimoine

patrimoine@valdargent.com

www.valdargent.com



Laissez-vous conter le Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Val d'Argent et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe,

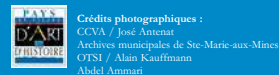
le Val d'Argent vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Le Val d'Argent appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 139 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

la Région de Guebwiller bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire et Mulhouse de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Credits photographiques :

CCVA / José Antinat
Archives municipales de Ste-Marie-aux-Mines
OISI / Alain Kaufmann
Abdel Amman



Conception-diffusion culturelle : LM Communiquer
Rédaction : Animation du Patrimoine - CCVA
et Service Régional de l'Inventaire d'Alsace
Impression : Inerson - Wittenheim



Villes et Pays d'art et d'histoire
Le pays du Val d'Argent

« C'est parce que je t'aime et que je veux t'être utile,
mon bon Sainte-Marie, que je me suis mis à relever
dans ces matériaux toutes les traditions, tous les
usages qui te concernent »

Aboune Lestain / L 8 3 2

laissez-vous conter
les lieux de culte
du Val d'Argent

La situation religieuse

L'histoire du Val d'Argent débute avec la fondation d'établissements religieux.

Aux origines Après avoir obtenu de vastes territoires de la part de Charlemagne en 774, Fulrad - son précepteur et abbé de la puissante abbaye de Saint-Denis - fonde un prieuré à Lièpvre. Deux siècles plus tard, un deuxième prieuré (prieuré de Belmont ou d'Echery) est fondé par un dignitaire de la cathédrale de Metz, nommé Blidulphe. Peu à peu, des noyaux de population se fixent autour des 2 prieurés.



Le prieuré de Lièpvre d'après un dessin du 16^{ème} siècle.

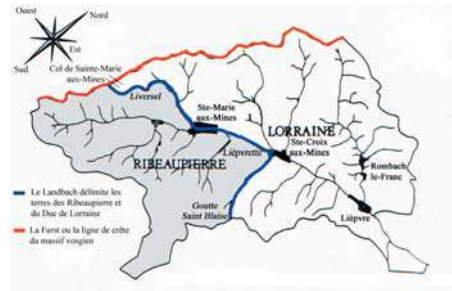
Une multiplicité originale

Au 14^{ème} siècle, la vallée est divisée entre les 2 seigneurs propriétaires des terres, le long du ruisseau de la Lièpvrette, qui forme la frontière entre :

- la rive droite (Ste-Marie Alsace) appartenant au sire de Ribeaupierre, germanophone
- la rive gauche (Ste-Marie Lorraine, Ste-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc) appartenant au duc de Lorraine, francophone.

Au 16^{ème} siècle, le sire de Ribeaupierre se convertit au protestantisme et ordonne la conversion de tous ses sujets à la nouvelle religion. De plus, 3 000 mineurs luthériens viennent exploiter les mines de Ste-Marie et s'installent du côté alsacien. Dans le duché de Lorraine par contre, seule la religion catholique est autorisée.

En plein cœur des Guerres de Religion, le territoire de Sainte-Marie Alsace devient alors terre d'asile. Des réfugiés calvinistes lorrains, des émigrés huguenots arrivent dans la vallée. Des réformés allemands et des anabaptistes y sont également accueillis au milieu du 17^{ème} siècle.



Carte de la frontière au Moyen-Âge.
Le ruisseau de la Lièpvrette coupe le Val d'Argent en 2 régions distinctes.

De nouvelles communautés

Aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles se forment deux nouvelles communautés : la communauté juive (19^{ème} siècle) et la communauté musulmane (mi-20^{ème} siècle), issue de l'immigration turque et nord-africaine.

Ainsi, plusieurs confessions religieuses cohabitent dans un espace géographique restreint. Alors qu'une telle promiscuité religieuse aurait dû transformer le Val d'Argent en une véritable poudrière, aucun conflit n'a opposé les communautés religieuses entre elles.

Si les communes de Lièpvre, de Rombach-le-Franc et de Sainte-Croix-aux-Mines sont dotées exclusivement d'églises catholiques, à Sainte-Marie-aux-Mines, chaque communauté religieuse y dispose de son propre lieu de culte.

Les églises catholiques

Les 26 églises et chapelles du Val d'Argent constituent les principaux témoins de cette diversité religieuse.



Les fresques de la chapelle de la Madeleine datent de la fin du Moyen-Âge.

Rue Mulbenbeck, Ste-Marie-aux-Mines :

Une petite église dédiée à Sainte Marie-Madeleine est mentionnée dès 1078. C'est la première église catholique du côté lorrain. Devenue trop petite avec l'essor démographique de la commune, elle est démolie partiellement en 1757, pour être remplacée par l'église de la Madeleine. Aujourd'hui, le chœur de l'église originelle subsiste encore. Il fait fonction de chapelle du cimetière communal.

La chapelle de la Madeleine

Le chœur comporte des peintures murales du 14^{ème} / 15^{ème} siècle, qui représentent des scènes de la vie de sainte Madeleine, les apôtres, les anges et, sur la voûte, les quatre évangélistes. Découvertes et restaurées en 1887, ces fresques ont été classées « monument historique » en 1898 et la chapelle inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1934.



L'église paroissiale en grès rose domine la ville.

Rue de Latre de Tassigny, Ste-Marie-aux-Mines :

L'église de la Madeleine

Construite en 1757 (la date figure sur le portail principal), d'après les plans du curé de l'époque, François-Léopold Wichard, cette nouvelle église remplace la chapelle de la Madeleine, située au-dessus et devenue exigüe. Elle présente toutes les caractéristiques d'une église lorraine, mêlant style baroque, façade massive et clocher à bulbe recouvert d'ardoises. Le chœur est orienté au nord-ouest, le clocher-porche en grès rose donne accès à la nef. En 1841, la nef et le chœur ont été restaurés. Les travaux ont duré de 1840 à 1851. Les pierres de taille des soubassements et des chaînes de la nef portent des marques de tâcheron * : T, H et A.

A l'intérieur, le plafond est orné de médaillons peints. La nef à un seul vaisseau, présente une tribune en U portée par douze colonnes en grès, à chapiteaux toscans. L'orgue Callinet sur la tribune est adossé au mur du clocher. Il date de 1849 et fut le dernier installé par Joseph Callinet avant sa mort. Porte ouest, un tableau illustre la remise du scapulaire par Saint Simon Storck. Dans le bas du tableau, une procession de catholiques (habillés en blanc) parcourt les rues de la ville. Du côté alsacien, les protestants sont représentés en noir. Trois mineurs se dirigent vers une entrée de mine, rappelant ainsi le rôle important joué par la religion dans la vie du mineur.



La ville de Ste-Marie-aux-Mines est représentée sur ce tableau du 17^{ème} siècle.

* : marques de tâcheron
: marques laissées par les artisans
: sur leurs réalisations.

L'église St-Louis

Devenue vétuste et trop petite, par suite de la poussée démographique du milieu du 19^{ème} siècle, l'église Saint-Louis est détruite en 1846 et remplacée par l'édifice actuel. Le projet a été confié aux architectes colmariens Joseph Bleicher et Auguste Caillot. Une restauration complète de l'intérieur a été réalisée en 2000 et 2001. L'église n'est utilisée que rarement (notamment lors de la messe de la Saint-Louis le 25 août).



L'ancienne église St-Louis.
Un cimetière clos par un mur entourait l'église.

Rue St-Louis, Ste-Marie-aux-Mines :

Lors du rattachement de l'Alsace à la France en 1648, aucune église catholique n'existe sur la rive droite de la Lièpvrette - protestante - qui dépendait des Ribeaupierre. A la demande du roi Louis XIV, une église est élevée en 1673 et dédiée à Saint-Louis. Sa construction est financée par le roi.



L'intérieur baroque de l'église Saint-Louis.

Une flèche octogonale, couverte d'ardoises, couronne le clocher. De style néo-classique, à la façade assez stricte mais ponctuée de pilastres jumelés, elle présente à l'intérieur quelques éléments baroques comme le chœur et l'autel.

La tribune est portée par de fines colonnes en fonte, avec un décor en relief. Deux escaliers en équerre mènent à la tribune, au garde-corps de bois plein. Les murs de la nef et du chœur sont rythmés par des pilastres cannelés, aux chapiteaux corinthiens en stuc doré. Entre les pilastres, sous la corniche, des panneaux sont peints de bustes de saints.

L'orgue date de 1882 et a été construit par Rinckenbach.



Le clocher de l'église St-Nicolas, de style lorrain.

Rue de l'Eglise, Ste-Croix-aux-Mines :

Une première église est construite en 1762 dont il ne subsiste que le clocher-porche. Situé sur le coté lorrain, le clocher à bulbe rappelle celui de la Madeleine à Ste-Marie-aux-Mines. Une nouvelle nef et un nouveau chœur, plus grands, sont érigés à partir de 1824, sur les plans de l'architecte Jean Benjamin Kuhlmann, de Colmar. En 1829, une travée s'écroule (la date 1829 est gravée sur la chaîne d'angle droite de la nef) mais la restauration n'a été entreprise qu'en 1832. L'achèvement définitif de l'édifice n'a eu lieu qu'en 1835. Lors des travaux de reconstruction en 1825, les ouvriers ont découvert en plein chœur de l'église un squelette couvert d'un manteau en velours cramoisi, portant les armoiries des Zuckmantel dont le château se trouvait, jusqu'au 17^{ème} siècle, juste en face de l'église.

L'église St-Nicolas

La volonté d'harmoniser les élévations de la nef du 19^{ème} siècle avec le clocher du 18^{ème} siècle est manifeste. Les chaînes droites du chœur portent des marques de tâcheron* : W, C, A, M. A l'intérieur, la nef comporte trois vaisseaux, séparés par des grandes arcades en plein cintre, à chapiteaux moulurés, le vaisseau central étant plus élevé que les bas-côtés. A l'ouest, la tribune d'orgue est portée par quatre colonnes en pierre peinte.

L'orgue est le premier installé dans le Val d'Argent par Joseph Callinet en 1834. Il y a réalisé son premier chef-d'œuvre et y a créé le « standard Callinet » que l'on retrouve ensuite dans toute l'Alsace : grand corps à 4 tourelles / 3 plates-faces, positif de dos à 3 tourelles / 2 plates-faces. Les claires-voies sont ornées de marguerites et les culots d'angelots, typiques également du style Callinet.



L'orgue Callinet de Ste-Croix-aux-Mines.

L'église Notre Dame de l'Assomption

Rue de l'Eglise, Lièpvre :

Il existait à l'origine une église au sein du prieuré de Lièpvre dont il ne reste rien aujourd'hui. La prioriale se trouvait en effet à l'emplacement des Cuisines Schmidt. Elle servait aux offices des moines. D'après les archives et les essais de reconstitution, elle comportait une nef et deux bas-côtés de sept travées, sur 35 à 40 m de long, dans un style roman. Inutilisée dès le 17^{ème} siècle, elle a été progressivement détruite au cours du 18^{ème} siècle et a servi de carrière de pierres pour les constructions du village.



Plan daté du 17^{ème} siècle et faisant un essai de reconstitution de la prioriale de Lièpvre.
© Archives de la ville de Karlsruhe.

Une seconde église est construite au centre du village, au 11^{ème} ou 12^{ème} siècle, pour les habitants du village mais également ceux de Rombach-le-Franc et la Vancelle. Elle est dédiée à Saint Cucufat et administrée par les religieux du prieuré de Lièpvre. Au 16^{ème} siècle, elle est agrandie et placée sous la protection de la Vierge et de Saint Cucufat. La tour est rehaussée et coiffée d'une flèche.



L'actuelle tour-porche était, à l'origine, le chœur de l'église.

En 1752, jugée trop petite, elle est remaniée. Le chœur est orientée à l'ouest (et non plus à l'est comme précédemment). Des pierres venues du prieuré de Lièpvre sont utilisées dans la reconstruction de l'édifice.

A l'intérieur, on retrouve d'autres éléments du prieuré comme les chapiteaux qui servent de support aux fonds baptismaux ou encore la pierre tombale des Echery, protecteurs du prieuré.

Reste de l'église primitive un lavabo à coussinets et une armoire eucharistique du 15^{ème} siècle situés dans le porche d'entrée, qui constituait à l'époque le chœur de l'édifice.

Dans le chœur, un vitrail du début du 20^{ème} siècle représente Fulrad, le fondateur de Lièpvre.

Dans le cimetière, l'ossuaire date du 12^{ème} siècle. Les baies jumelées proviennent probablement du prieuré de Lièpvre.

L'église Ste-Rosalie

Rue de l'Eglise, Rombach-le-Franc :

La première église de Rombach était située au même emplacement que l'actuel édifice et consistait en une chapelle très modeste, composée d'une nef de 6,50 m de long et d'un chœur carré de 4,20 m de côté. Elle était dédiée à Sainte Rosalie, protectrice d'une source miraculeuse coulant derrière la chapelle. Son eau guérissait certaines maladies et protégeait contre la peste.

En 1756, la construction d'un nouvel édifice plus spacieux est décidée, les plans étant dessinés par un architecte de Saint-Dié, M. Renault. En 1786, Rombach, qui dépendait jusque-là de la paroisse de Lièpvre, finit par obtenir qu'une paroisse indépendante soit créée. Jean-Joseph Boulanger en a été le premier curé.

Le 22 juillet 1801, un incendie a détruit l'église et 43 maisons du village. Un nouvel édifice est élevé, dont la première pierre est posée le 15 août 1805. Une inscription est gravée sur la pierre de la chaîne d'angle droite de la nef : « J'ai été posée et bénite par M. Boulanger, 1^{er} curé de cette paroisse le 15 août 1805 et MM. Mettemberg, maire de cette commune, Colin adjoint ». Un document relatant les circonstances de la construction a été scellé dans cette pierre. L'église est achevée et bénie le 7 décembre 1807.



Détail de l'anneau solaire situé sur le mur de la sacristie de l'église.

La nouvelle église est plus grande que la précédente. Il est très probable que des éléments de l'ancien édifice aient été réemployés dans le bâtiment actuel, en particulier des pierres de taille, le portail principal et plusieurs chambranles de baies.

Sur le mur ouest à l'arrière de l'église, une pierre circulaire est sculptée d'un soleil. Un autre fragment sculpté d'une tête d'animal est visible sur l'avant de la sacristie.

L'édifice n'est pas orienté, son chœur étant au sud-ouest. A l'intérieur, un large arc triomphal en arc surbaissé donne accès au chœur, légèrement surélevé. Il est éclairé par des baies en plein cintre. Dans la nef, la tribune d'orgue est portée par des colonnes en bois. En 1856, un orgue Callinet a été installé. Mais mal entretenu, il a été remplacé par un Schwenkedel en 1935.

Les chapelles et calvaires



La chapelle St-Mathieu est une des plus anciennes du Val d'Argent. Elle a été fondée au 18^{ème} siècle.

Une dizaine de chapelles jalonnent les routes du Val d'Argent. Situées sur les hauteurs ou dans les vallons, elles expriment dans la pierre une croyance populaire. Elles ont été élevées en remerciement à un événement heureux ou pour protéger la famille. Elles permettent également de dire la messe dans des endroits éloignés de l'église paroissiale. Restaurées ou entretenues, elles sont encore utilisées actuellement.

A Ste-Marie-aux-Mines :
- chapelle Saint-Mathieu
- chapelle du Sacré-Coeur d'Echery

A Ste-Croix-aux-Mines :
- chapelle Saint-Antoine du Petit-Rombach
- chapelle du Grand-Rombach
- chapelle de la Hajus

A Lièpvre :
- chapelle de Musloch

A Rombach-le-Franc :
- chapelle ND du Bon Secours
- chapelle de la Hingrie

On ne compte plus non plus les calvaires en grès des Vosges aux bords des routes et des sentiers, traces d'une dévotion naissante dès le 18^{ème} siècle.

Les lieux de culte protestants

Ils sont situés exclusivement du côté alsacien du Val d'Argent.

Au 16^{ème} siècle, les mineurs qui s'installent sur le territoire, sont de religion luthérienne. Ils érigent en 1542, une église au lieu-dit « Sur-le-Pré » à l'entrée de Ste-Marie Alsace. Elle présente une voûte peinte avec un soleil, la lune et des étoiles. Les vitraux retraçant des scènes minières et la chaire est soutenue par un mineur sculpté. Elle est cependant la proie d'un incendie en 1754 et est reconstruite en 1756. En 1862, une partie considérable du terrain attenant à l'église est cédée à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, qui construit la voie ferrée à côté de l'église. En 1881, l'édifice est détruit.

L'église Sur-le-Pré

En 1963, la chapelle catholique Saint-Joseph a été construite à l'emplacement présumé de l'église Sur-le-Pré. La date est gravée sur une pierre scellée dans le mur. L'édifice a été réalisé selon les plans de l'architecte Pierre Genton.



L'église luthérienne Sur-le-Pré. La voie ferrée passait juste à côté de l'édifice.



La façade de l'église des Chaînes.

81 rue St-Louis, Ste-Marie-aux-Mines :

Avec l'expansion du textile et l'essor démographique du milieu du 19^{ème} siècle, l'église sur le Pré, vétuste, devient trop petite et trop éloignée des fidèles. Une nouvelle église luthérienne dite « des Chaînes » est édifée en 1845 d'après le projet de l'architecte Eugène Petiti de Strasbourg, au cœur de Ste-Marie-aux-Mines, à mi-chemin entre Echery et Saint-Blaise.

L'église luthérienne des Chaînes

L'église est limitée par des chaînes ayant donné son nom à l'église. Le bâtiment est construit en maçonnerie de grès. La porte principale et les fenêtres sont en plein cintre. Dans la nef, une tribune portée par des poteaux de bois longe trois murs. Sur le petit côté se trouve l'orgue, des bancs de fidèles occupant les longs côtés. Le mur au fond de la nef est occupé par la chaire. La cloche des Chaînes provient de l'église Sur-le-Pré.

Les chapelles de Fertruert et St-Blaise

Les chapelles de Saint-Blaise et de Fertruert accueillent également le culte de la communauté des mineurs. La chapelle de Fertruert date du 16^{ème} siècle. Elle présente des vestiges de l'église Sur-le-Pré (chaire et balustrade, agneau pascal et pierre tombale). De style Renaissance, elle a été rénovée en 1986. Le marteau et la pointerolle au-dessus de l'entrée attestent de la présence minière. Elle a essentiellement servi lors de cérémonies funéraires.

La chapelle Saint-Blaise, située sur le ban de Ste-Marie du côté de Ste-Croix-aux-Mines, desservait la communauté des mineurs de Saint-Blaise.

L'église primitive date du 11^{ème} ou 13^{ème} siècle. Elle est agrandie au 16^{ème} siècle, suite à l'arrivée des mineurs luthériens qui en firent une annexe de l'église Sur-le-Pré.

Suite à l'ouverture de l'église des Chaînes, elle a perdu de son importance et son entretien a été négligé. Elle n'est plus utilisée à l'heure actuelle.



La chapelle Saint-Blaise est située à la frontière des terres entre les Ribeaupierre et le sire de Lorraine.



Le temple réformé et son clocher en ardoise rajouté au 18^{ème} siècle.

Rue du Temple, Ste-Marie-aux-Mines :

La communauté réformée arrive à Ste-Marie Alsace au milieu du 16^{ème} siècle. Le sire de Ribeaupierre leur octroye l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte en 1561. Cependant, elle est excentrée. Aussi, en pleine guerre de Trente Ans, les Réformés se font construire le temple au centre de Ste-Marie, grâce aux dons de plusieurs de ses membres. Commencée le 3 juillet 1634, la construction est achevée fin septembre. Un panneau en grès situé au-dessus de la porte principale porte la date 1634 en chiffres romains.

Il est l'un des rares exemplaires de l'architecture réformée conservés après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, qui a vu la destruction de nombreux édifices protestants en France. Il a été préservé par le statut religieux particulier de l'Alsace.

Elevé à l'origine sans clocher, il est caractérisé par une parfaite symétrie de l'élévation extérieure, trois portails sur la façade principale, séparés par deux fois deux fenêtres ogivales, d'influence gothique en plein 17^{ème} siècle.

L'architecture intérieure correspond aux préceptes du mouvement fondé par Calvin, orientés vers la lecture et l'écoute de la Bible. Sa sobriété oriente vers la méditation intérieure. Le type architectural est celui de la « Breitsaalkirche », littéralement église de type « salle large », dans un grand rectangle : l'axe liturgique de la chaire et de la table de communion - placés au centre du mur faisant face à l'entrée - sont situés sur le côté le plus large du rectangle. C'est l'une des formes les plus adaptées à la liturgie réformée.



La chaire, centrale, est entourée des bancs, selon les préceptes calvinistes.

Les bancs des fidèles au rez-de-chaussée sont disposés en fer à cheval autour de la chaire de style Renaissance, ce qui facilite le rassemblement autour de la parole de Dieu et de la célébration des sacrements. Les trois autres murs sont longés par une tribune en bois, portée par des colonnes. Ces tribunes ont un garde-corps ajouré, formé d'arcs brisés entrelacés. Elles abritent des bancs de fidèles et l'orgue. Les vitraux sont nus, aucune image ne devant être représentée.

En 1788, un orgue est installé dans le temple, remplacé en 1847 par un Callinet. Il est assez exceptionnel de voir un orgue dans un temple car la liturgie réformée ne prévoit pas de faire appel à la musique. Calvin avait même prénommé l'orgue « la cornemuse du Diable ». Cependant l'attachement des croyants à l'instrument et la volonté ostentatoire des bourgeois réformés de Ste-Marie ont malgré tout permis son installation. L'orgue est actuellement démonté (mis à part le buffet) et attend d'être restauré. Il est classé monument historique depuis 1987.



L'orgue Callinet du temple n'est plus en état de fonctionner et attend d'être restauré.

Il en est de même pour le clocher qui théoriquement ne devrait pas apparaître sur un temple réformé. Haut de 23 mètres, il a été construit en 1807 grâce aux dons de Jean-Georges Reber, le fondateur du textile ste-marien.

Le temple est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1984.

L'église simultanée de Saint-Pierre-sur-l'Hâte

Une des dernières églises simultanées d'Alsace et la seule à accueillir 3 religions.

Selon la tradition, cette ancienne église paroissiale catholique aurait été érigée sur l'emplacement du prieuré d'Echery fondé au 9^{ème} siècle. Le hameau qui l'entourait avait pris le nom de Zillhart, francisé en Surlhates, la rivière s'écoulant juste à côté étant appelé Sur l'Hâte.

Le bâtiment actuel a certainement été élevé au début du 16^{ème} siècle. En 1561, les seigneurs de Ribeaupierre, convertis à la Réforme, attribuent cette église catholique à la communauté réformée. En 1685, Louis XIV affecte le chœur aux catholiques tandis que les protestants luthériens et réformés se partagent la nef. Elle présente ainsi la particularité unique d'avoir été affectée à trois communautés religieuses différentes. C'est ce qu'on appelle le *simultaneum*.



L'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, au coeur de l'ancien hameau de Surlhates.



La nef, réservée aux protestants, a dû être agrandie au début du 17^{ème} siècle par l'ajout de tribunes en bois.

A l'intérieur, la nef, réservée aux protestants, a un plafond à solives apparentes. Le sol est couvert de terre cuite. La tribune en bois, construite pour accueillir tous les réformés arrivés à la fin du 16^{ème} siècle, longe les murs ouest et sud. Les dates de 1604 et 1609 sont peintes sur les poteaux.

Un arc triomphal en arc brisé mouluré est fermé par une grille en fer forgé et donne accès au chœur catholique. Ce dernier est voûté d'ogives, avec deux clés de voûte sculptées (une fleur et un écu vierge entouré d'une corde). Dans le mur nord, une niche en arc mouluré accueillait l'église eucharistique. Les armoiries de Ribeaupierre, sculptées au-dessus, ont été détruites.

De nos jours, l'église accueille quelques messes ou cultes de mariages et d'enterrements mais surtout, au cours de l'été, un festival de musique classique, le *Festival aux Chandelles*. En effet, l'église n'étant pas électrifiée, les spectacles se déroulent à la lueur des bougies et créent une ambiance particulière en ce lieu.



Les figures représentent sûrement de généreux donateurs.

L'église comprend un clocher-porche à l'ouest, donnant sur la nef à un vaisseau et un chœur plus étroit, mais au toit couvert d'ardoises plus élevé que celui de la nef.

L'église est entourée d'un cimetière clos par un mur en pierre. De nombreuses tombes de mineurs sont présentes dans le narthex, même si cette église ne fut pas l'église des mineurs. Sur la porte ouvrant sur la nef, deux têtes en relief sont sculptées : une tête féminine couverte d'une coiffe à gauche et une tête masculine à droite, aux cheveux coupés au carré.

La communauté amish

Cette communauté mondialement connue et reconnue pour ses patchwork a été fondée à Ste-Marie-aux-Mines en 1693.

L'anabaptisme est issu du bouillonnement religieux de la Réforme et trouve ses racines dans le mouvement pacifiste zurichois du 16^{ème} siècle. Les anabaptistes sont ainsi nommés parce qu'ils refusent le baptême des enfants et baptisent les adultes, « anabaptiste » voulant dire « rebaptiseur ». Persécutés, ils arrivent, à partir du milieu du 16^{ème} siècle, dans le Val de Lièpvre. Ils s'intègrent rapidement à la population locale. Ils sont tisserands, commerçants, possèdent des maîtrises et accèdent aux charges électives bourgeoises. Ils célèbrent cependant leur culte à domicile, en groupe.

A partir de 1650, d'autres persécutions touchent les anabaptistes dans le canton de Berne, en Suisse. De nouvelles familles, et parmi eux Jacob Amann, viennent alors s'installer en Alsace et dans la vallée de Ste-Marie-aux-Mines où les terres ravagées par la Guerre de Trente Ans les y attendent.

Jacob Amann dit le « Patriarche » dénonce cependant le relâchement des mœurs des anabaptistes autochtones de Ste-Marie-aux-Mines qui se sont embourgeoisés.



Couple de Amish.

Par crainte de voir la communauté perdre son identité, il tente d'imposer à ses disciples un strict non-conformisme : maintien du dialecte bernois, refus du service armé et de toute fonction publique, vêtements austères aux couleurs sombres, absence de boutons, de bijoux, d'alliance, pas de boucle aux chaussures, port de la barbe.

En 1693, c'est le schisme entre Jacob Amann et la majorité des communautés anabaptistes du Palatinat et de Suisse (les Mennonites). Les partisans de Jacob Amann appelés les « Amish » se replient sur eux-mêmes et refusent tout contact avec les autres communautés. Ils se forgent très rapidement une réputation d'agriculteurs performants en rachetant de nombreuses terres qu'ils rendent très fertiles. Ils contrôlent aussi la production du bois, des scieries et exploitent quelques moulins.

La réussite des Amish au niveau agricole a suscité beaucoup de jalousies dans le Val de Lièpvre. Fin 1696, le curé de l'église Saint-Louis entreprend des démarches auprès de Louis XIV.

Elles aboutissent à un édit royal de 1712 qui prononce l'expulsion des Amish. Cet édit est soutenu par des personnes influentes qui en profitent pour s'accaparer les biens devenus vacants. Les Amish se dispersent alors dans toute l'Alsace et jusqu'en Lorraine.

Au 19^{ème} siècle, ils finissent par fuir l'Europe napoléonienne pour s'installer aux Etats-Unis.

Leur religion n'étant pas reconnue, aucun lieu de culte anabaptiste n'a officiellement existé. Les Amish se sont cependant réunis dans les fermes des membres de la communauté.



Exemple de ferme amish dans le Val d'Argent où ils se réunissaient pour célébrer le culte. Il ne reste que peu de traces de cette communauté qui a pourtant occupé les plus grandes fermes du territoire.

Les autres communautés

Les lieux de culte d'autres religions sont également visibles.

Rue Muhlenbeck, Ste-Marie-aux-Mines :

La communauté juive apparaît à Ste-Marie-aux-Mines au début du 19^{ème} siècle. En 1866, la vente aux enchères de la brasserie Riette, rue Weisgerber à Ste-Marie-aux-Mines, permet à la communauté de s'en porter acquéreur et de transformer le bâtiment en synagogue. 167 membres sont alors enregistrés.

En 1940, les nazis expulsent les familles juives et détruisent leur lieu de culte. Un monument commémoratif est situé sur l'emplacement de l'ancienne synagogue.

Les synagogues

Une nouvelle synagogue est inaugurée rue Muhlenbeck en 1962. Faute d'un nombre suffisant de chefs de famille, le bâtiment a été vendu en 2008 par le Consistoire de Sélestat à un particulier qui l'a transformé en maison d'habitation. Les Tables de la Loi sont cependant toujours visibles sur la façade sur rue.



Les Tables de la Loi sont situées au-dessus de l'ancienne porte d'entrée de la synagogue. Elles se lisent de droite à gauche et représentent par un chiffre en hébreu les 10 commandements.

Les salles de prière musulmanes

La communauté musulmane apparaît à Ste-Marie-aux-Mines au milieu du 20^{ème} siècle.

La communauté maghrébine, dont la présence répond aux besoins de main-d'œuvre dans le bâtiment ou l'industrie textile, n'a laissé que peu de traces culturelles dans le paysage urbain et social de la vallée. Composée de chefs de familles, les membres avaient l'intention de retourner dans leur pays d'origine. Cependant, les familles se sont peu à peu regroupées et la France, autrefois pays d'accueil temporaire, devient terre native des générations suivantes.

En janvier 1998, une association est créée. Elle s'appelle alors AS-SALAM (qui veut dire La Paix). La présence de la communauté dans la ville et le besoin d'avoir un lieu qui lui est propre se traduit par l'achat d'un local en avril 2000 au 10, rue Wilson à Ste-Marie-aux-Mines. Dès lors, cet endroit sert de lieu de culte et de rencontre des membres de la communauté.

La communauté turque, qui s'est installée dans le Val d'Argent dans les années 1960-1970, possède également un lieu de culte, 19 rue Vandenberg à Ste-Marie-aux-Mines. Elle est gérée par l'association Turk Islam, lieu de rencontre et d'échanges.



Intérieur de la salle de prière de la communauté maghrébine.